

2

MAM'ZELL' ROSE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. DECOURCELLE ET E. BERCIUUX

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DES VARIÉTÉS, LE 29 OCTOBRE 1852.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

MATHURIN, cultivateur	M. LASSAGNE.
ROSE	M ^{lles} ALICE OZY.
LOLOTTE, servante de Mathurin.	ESTHER.
PAYSANS, PAYSANNES.	

Les indications et la position des personnages sont prises de la gauche du spectateur.
Les changements sont indiqués par des renvois.

Avis. — Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ni traduire *Mam'zell' Rose*, à l'étranger, sans l'autorisation des Auteurs et des Editeurs de la pièce.

Le théâtre représente un grand hangar de ferme, donnant sur la campagne et fermé au fond par une palissade à hauteur d'homme, au milieu de laquelle est une grande porte qui reste toujours ouverte. — A droite, premier plan, une porte. — Au deuxième plan, une grande cheminée rustique, où il y a du feu. — A gauche, deux portes au premier et au deuxième plans. — A droite, presque au milieu, une table sur laquelle il y a un registre, papier, plumes et encre, une pipe et une blague. — Chaises grossières. — Dans la cheminée, un petit balai de plumes.

SCÈNE I.

LOLOTTE, MATHURIN.

(Au lever du rideau, Lolotte bâlaie avec un balai de bouleau.

Mathurin, assis devant la table, écrit sur le registre.)

MATHURIN, en manches de chemise bise, pantalon de toile bleue, rayé et usé; gilet usé aussi et très-court; bonnet de coton très-haut, et gros sabots avec de la paille dedans.

Trente et trois, trente-trois... et soixante...

LOLOTTE. Chemise bise, corsage de coton bleu, jupe de bure à raies noires et grises, tablier de cotonnade bleue, bas bleus et gros sabots, bonnet normand. — Ce costume doit être très-grosier et très-lourd, pour faire contraste avec celui de Rose. — Elle s'arrête de balayer.

Not' maître...

MATHURIN.

Tais-toi... (Ecrivant.) Et soixante... quatre-vingt-treize...

LOLOTTE.

Oui, not' maître. (Elle continue à balayer.)

MATHURIN, écrivant toujours.

Quatre-vingt-treize et vingt-deux sous, ça fait quatre-vingt-quatorze livres deux sous.

LOLOTTE, s'arrêtant encore.

Not' maître?

MATHURIN.

Mais tais-toi donc!

LOLOTTE.

Oui, not' maître. (Elle se remet à balayer et gagne la droite.)

MATHURIN, continuant à écrire.

Quatre-vingt-quatorze livres deux sous et trois mille, font... (Cherchant.) font... font... ah!... trois mille quatre-vingt-quatorze livres deux sous.

LOLOTTE, s'arrêtant encore et descendant à droite.*

Pas vrai qu' Gervais est un fort homme?

MATHURIN, criant.

Oui!...

* Mathurin, Lolotte.

LOLOTTE.

Il doit être plus fort que vous.

MATHURIN, *criant*.

Oui !...

LOLOTTE.

Et pus fort aussi que...

MATHURIN, *comptant*.

Quatre bœufs, douze cochons...

LOLOTTE, *étonnée et croyant que Mathurin lui répond*.
Hein ?MATHURIN, *continuant*.Quarante poules... (*Lolotte continue à balayer en repassant à gauche.*) sans compter la maison qui vaut ben... Non... si... allons !... Elle vaut ça... pas vrai, Lolotte ?LOLOTTE, *s'arrêtant et descendant à gauche*. *

Ah ! j' savons pas, moi... je n' savons compter qu' jusqu'à dix-huit.

MATHURIN.

Grosse bête, va ! (*Il ferme son registre.*) Qué qu' tu m' voulais tantôt ?...

LOLOTTE.

J' voulions vous demander combien qu'y faut d' sous pour faire trente pistoles...

MATHURIN.

Pour faire trente pistoles ?... il faut... (*Il compte tout bas.*) et je retiens n'un... Mais, puisque tu n' sais compter qu' jusqu'à dix-huit... Et puis, pourquoi qu' tu me demandes ça ?

LOLOTTE.

C'est rapport à Chicotin...

MATHURIN.

Rapport à Chicotin ?

LOLOTTE.

Oui... Gervais est un fort homme... Mais Chicotin, qu'est nourrisseur, m'a dit l'aut' jour que si j'avions seulement trente pistoles, qu'y m'épouserait tout d' go.

MATHURIN.

Tout d' go ?

LOLOTTE, *appuyant*.

Tout d' go !... Les ons-je, les trente pistoles ?

MATHURIN, *r'ouvrant son registre et lisant*.Toi ?... t'as neuf francs dix sous ; plus, douze francs de la Saint-Martin d'hiver... ça fait vingt et un francs dix sous, sur lesquels tu me radois trois francs pour un bonnet des dimanches. Qui de vingt et un francs dix sous paie trois, reste dix-huit francs dix sous .. Mettons dix-huit francs pour ne pas t'embrouiller. (*Il referme son registre, se lève et range sa table à*

* Lolotte, Mathurin.

droite, de manière cependant à ce qu'on puisse passer entre la table et le mur.)

LOLOTTE.

Merci, not' mattre.

MATHURIN.

Il n'y a pas de quoi.

LOLOTTE.

Croyez-vous que Chicotin s'en contentera ?

MATHURIN.

S'il est bête, il s'en contentera.

LOLOTTE.

Ah ! ben, alors, j'vas dire c'que j'ai à Gervais, qu'est l'double de force de Chicotin... mais ben sûr, j'ons pas aut' chose ?

MATHURIN.

Si !... T'as encore deux canards et un veau, que j' tai promis pour ta corbeille.

LOLOTTE.

Il'y a un veau ?... (*Allant reporter son balai au fond, à gauche, contre la palissade.*) Alors j' vas trouver Chicotin... vous voulez ben, dites ?...

MATHURIN.

Oui, godiche, mais tâche de ne pas être longue.

Air : Ne raillez pas la garde citoyenne.

Allons, va-t-en pour revenir plus vite ;
A ton retour que tout soit bien rangé ;
Aime à ton gré, mais surtout, ma petite,
Que ton travail ne soit point négligé

ENSEMBLE.

MATHURIN.

Allons, va-t-en, etc.

LOLOTTE,

Oui, je m'en vas, pour revenir pus vite ;
A mon retour, ici tout s'ra rangé :
Et vous verrez, malgré cette visite,
Que mon travail ne s'ra pas négligé.

(*Lolotte sort par le fond à gauche.*)

SCÈNE II.

MATHURIN, seul, regardant sortir Lolotte.

MATHURIN.

Va, grosse sans cœur !... grosse avaricieuse !... (*Revenant en scène.*) Au fait, faut pas que j' parle tant... moi aussi, on dit que j' suis un avare, un ladre, un fessemathieu... que j' couperais un liard en quatre.... Eh ben ! oui, nà... et en huit, et en trente deux mille !... et en encore pus que ça, si ça se

pouvait... mais c'est pas pour moi que j'amasse, c'est pour elle !... (*Comme s'adressant à quelqu'un.*) Vous connaissez Rose, M. le maire !... vous savez, la petite Rose, qu'était si pauvre et si gentille !... Rose, qu'est partie, y a trois ans, pour Paris, avec madame de Simiane ?... Et ben ! j' l'aime, moi, Rose ; et elle m'aime aussi... et j' l'attends... et j' veux, quand elle reviendra, qu'elle trouve du pain sur la planche !... Et v'là pourquoi, depuis trois ans, j'ai trimé, j'ai bûché, j'ai sué comme un mouchique !... Ah ! il y avait des jours où c' que le cœur m' manquait... mais quand j' sentais la faignantise qui me prenait au collet, j' pensais à Rose, et alors l'amour me donnait des bras et du courage !

Air : Pour vous aimer, mam'selle Marie.

C'est le souvenir de ma p'tite Rose,
Qui me soutient, qui m' donne du cœur !
Et, dans l'église, il n'y a qu'une chose
Qu'en priant, j'demande au Seigneur :
L' bonheur de Rose.

SCENE III.

MATHURIN, LOLOTTE.

LOLOTTE, *accourant par le fond à gauche.*

Not' maitre !... not' maitre !... en v'là ben d'une autre, allez... mam'zell' Rose...

MATHURIN.

Rose ?... Eb ben ?...

LOLOTTE.

Mam'zell' Rose, dont qu' vous parlez toujours !...

MATHURIN, *vivement.*

Après ?...

LOLOTTE.

On a de ses nouvelles !

MATHURIN, *de même.*

Qué nouvelles ?...

LOLOTTE.

D'vinez !

MATHURIN.

Elle est malade !...

LOLOTTE.

Malade ?... Ah ! ben, oui !...

MATHURIN.

Mais dis donc c' que tu sais, alors !...

LOLOTTE.

Voilà. Comme j' m'en allions barguignant entre Gervais et Chicotin, j'ons avisé Grabuge, le postillon, qui m'a dégoisé la chose... Etes-vous t'y content, à c't' heure ?... (*Elle remonte.*)

MATHURIN, *la ramenant.*

Mais, satanée pie, tu ne m'as encore dit que des balivernes... tu ne sais donc pas que j' bous et que j' vas... (*Il la menace.*)

LOLOTTE, *reculant.*

Et ben ! quoi !... elle arrive avec sa maîtresse !

MATHURIN, *suffoqué.*

Elle arrive ?

LOLOTTE.

Elle arrive !

MATHURIN.

Rose ?

LOLOTTE.

Rose h...

MATHURIN.

Avec madame de Simiane ?

LOLOTTE.

Avec madame de *Similane* ! (*Elle remonte.*)

MATHURIN.

Elle arrive !... j' vas la revoir !... j' vas !... c'est pas dieu possible... ça serait trop beau !... c'est pas vrai... je dors !... Lolotte !... mords-moi !...

LOLOTTE, *redescendant.*

Plait-il ?...

MATHURIN.

Mords-moi... ou j' te griffe !...

LOLOTTE.

J' vas vous mordre, not' maîtresse !... (*Elle lui mord la main.*)

MATHURIN, *criant.*

Aïe !... cré nom !... (*Passant à droite.*) Décidément, je n' dors pas... merci, Lolotte !...

LOLOTTE.*

A vot' service

MATHURIN, *marchant à grands pas.*

A c'tte heure, j' cours au chapeau... donne moi mon château...

LOLOTTE.

Vot' château ?...

MATHURIN, *criant.*

Mon chapeau !...

LOLOTTE.

J' cours au chapeau !... donne moi mon château !... (*A part.*) Il a un coup d' marteau !... (*Haut.*) Pourquoi faire, vot' chapeau ?...

* Lolotte. Mathurin.

MATHURIN.

Mais, pour aller au château, margot!

LOLOTTE.

Puisque mam'zell' Rose vient ici !...

MATHURIN.

Elle vient?...

LOLOTTE.

Eh oui! c'est-y pas dimanche?... on danse; elle a demandé à venir à la fête. Et puis, faut qu'elle aille à l'auberge, pour recevoir les épaquets d'sa mattresse. (*Elle remonte.*)

MATHURIN, *passant à gauche.*

La fête?... des paquets?... c'est pour moi qu'elle vient... c'est pour... J'vas au devant...

LOLOTTE, *au fond, regardant vers la gauche.*

Ah! vous n'irez pas loin... car m'est avis qu'la v'là.

MATHURIN.

La v'là!... allons, bon!... v'là mes jambes qu'ont l'mal de mer!... Lolotte!... (*Lolotte vient à lui.*) Cale-moi... j'vas tonber... (*Lolotte le soutient.*)

SCÈNE IV.

LOLOTTE, MATHURIN, ROSE; PAYSANS ET PAYSANNES,
au fond.

(*Rose paraît au fond, venant de la gauche; elle est en toilette élégante de femme de chambre: robe de soie rose à raies, tablier de taffetas noir, bonnet très-coquet. — Elle est entourée de paysans et paysannes qui semblent admirer sa mise.*)

ENSEMBLE.

Air de Roger Bontems.

LOLOTTE ET LE CHOEUR.

Oui, la voici de retour!

Quel frais visage

Et quel corsage!

Elle est, jarni! faite au tour!

(*Montrant Mathurin.*)

Il s'ra, ma foi,

Plus heureux qu'un roi!

MATHURIN.

Oui, la voici de retour!

Quel frais visage

Et quel corsage!

Elle est, jarni! faite au tour!

Et j' sis, ma foi,

Plus heureux qu'un roi!

ROSE.

Oui, me voici de retour

Dans le village

De mon jeune âge.

Mais, je voudrais, à mon tour,

Savoir de quoi

Nait tout cet émoi.

* Mathurin, Lolotte.

(Les paysans et paysannes s'éloignent par le fond à droite. — Rose entre en scène.)

MATHURIN.

Rose!... ma petite Rose, te v'là donc enfin!... *(Il lui saute au cou.)*

ROSE, se dégageant.

Eh bien! qu'est-ce qu'il vous prend donc, monsieur?

(Lolotte remonte et passe à droite, en admirant la toilette de Rose.)

MATHURIN, interdit.

C'qui m'prend?... *(Après un temps.)* Ah! j'y suis, t'est une fille sage et honnête, et tu n'veux rien donner avant la noce... mais d'avant Lolotte... *(Il veut l'embrasser.)*

ROSE, reculant.

La noce!... De quelle noce voulez-vous parler?

MATHURIN.

Pardi! c'est pas d'celle de not'chien avec not'chatte!... mais d'la nôtre, ma p'tite Rosinette!... Est-elle gentille, donc!... *(Il veut l'embrasser.)*

ROSE, le repoussant.

Ah! mais je vais me fâcher, à la fin.

MATHURIN.

Tu vas te...

LOLOTTE, à part, dévorant Rose des yeux.

Elle a de rudes effets.

MATHURIN.

Tiens, Rose, tu m'fais d'la peine... Qu'est-ce que t'as après moi?

ROSE.

Je n'ai rien, M. Mathurin.

MATHURIN.

M. Mathurin?... *(Lolotte repasse à gauche, toujours en regardant Rose.)*

ROSE.

Mais on peut se dire bonjour, sans se colleter... c'est mauvais genre, mon ami.

MATHURIN.

Mauvais genre?... Qué qu'c'est qu'ça?... Voyons, Rose, tu m'as pris pour un autre, c'est sûr... j'suis t'n ami, ton fiancé, ton gros p'tit loulou... c'est moi, me v'là! *(Il se pose devant elle.)*

ROSE.*

Mon Dieu! monsieur, je vous vois bien... mais cessez de me tutoyer, je vous prie, ça ne se fait pas... une jeune fille doit tenir son quant à soi.

MATHURIN.

Moi, ne plus te tutoyer?... voyons, c'est une épreuve, pas vrai?... tu voulais rire un brin?... Eh ben! j'ai compris la frime... j'en ai ri... (*Il rit.*) Mais à c'te heure, c'est pour de vrai, et j'vas t'embrasser. (*Il veut l'embrasser.*)

ROSE, *le repoussant encore.*

Mais, monsieur, vous me compromettez!... Vous êtes d'une familiarité!... j'en ai le rougè au visage!...

MATHURIN.

Hein?... tu rougis de moi?... cré nom de nom!

LOLOTTE, *à Mathurin.*

Dites donc... elle n'a pas l'air aisé, vot' bonne amie!...

ROSE.

Et vous m'exposez aux propos de cette paysanne... cela manquait.

LOLOTTE, *la menaçant.*

Paysanne!... dites-donc, vous!... (*Mathurin la retient. — A part.*) C'est égal... elle a de rudes effets!...

MATHURIN, *à part.*

J'y comprends pus rien... on me l'a changée, ben sûr. (*Haut, et allant frapper sur l'épaule de Rose, qui lui tourne le dos, comme on frappe à une porte.*) Rose, c'est-y toi?... dis?... (*Lolotte remonte et passe à droite.*)

ROSE, *se retournant.*

Eh! monsieur, vous êtes fou!...

MATHURIN.

Je suis fou!

ROSE.**

Air de la Robe et des bottes.

Eh! oui, vraiment, c'est là de la folie...
Si le hasard, quand nous étions enfants,
Nous réunit au matin de la Vie,
Ainsi que nous tout change avec le temps.
Car, dans sa course, il emporte, il entraîne
Bien des projets, bien des rêves perdus...
Le souvenir parfois nous les ramène...
Mais la raison ne les reconnaît plus. (*bis.*)

(*Elle remonte et passe à gauche.*)

* Lolotte, Mathurin, Rose.

** Mathurin, Rose, Lolotte.

MATHURIN.*

Il n'est pas dieu possible!... je dors encore!... (*A Lolotte.*)
Lolotte, mords-moi!... non, au fait, tu mords trop fort!... (*Pas-*
sant à droite.) Fiche-moi le camp!... c'est toi qui la gêne. (*Rose*
s'assied.)

LOLOTTE.

Oh! j'crois qu' nous sommes deux qui la gênent!...

MATHURIN.

Sacrrrr!...

LOLOTTE, à *Rose*.

Pas vrai, mam'zell'!... (*Elle sort en courant, par le fond, à*
droite.)

SCÈNE V.

ROSE, MATHURIN.

MATHURIN, *revenant à Rose*.

Rose!... (*Se reprenant sur un mouvement de Rose.*) Mam'zell'
Rose... il faut que j'vous parle!

ROSE.!

A la bonne heure... mais, soyez bref, j'ai affaire à l'auberge
d'à côté.

MATHURIN.

Rose, qu'est-ce que je vous ai fait?

ROSE.

Mais rien... quoique votre conduite, vos manières... enfin,
n'en parlons plus ... on ne peut pas se changer...

MATHURIN.

Oh! si on le peut, et je l'vois ben... mais, alors, comment
avez-vous oublié vos promesses et les idées qu'j'avions si ben
dorlottées ensemble?

ROSE.

J'avions!... quel langage!... Quoi! (*Se levant.*) Vous pensez
encore à ces folies?

MATHURIN.

Des idées qui m'ont fait travailler trois ans comme une ha-
ridelle, et qui m'ont fait trouver le travail léger... appeler ça
des folies!... nom d'un chien!

ROSE.

Encore?... vous ne pouvez donc ouvrir la bouche sans ju-
rer?...

* Rose, Mathurin, Lolotte.

MATHURIN.

Pas jurer, quand j'entends d'ces choses-là!... quand j'a
amassé pour vous tout ce que j'ai!... car je vous aimais dru,
allez!

ROSE, à part.

Pauvre garçon!

MATHURIN.

Et, si je m' suis donné tant d' mal, c'était pour vous... Pour
qui la maison?... et tout c' qu'il y a dedans?...

ROSE.

Vos affaires ont donc prospéré?

MATHURIN.*

Si elles ont prospéré?... (*ouvrant la porte de droite.*) Regar-
dez donc par ici!... (*Allant ouvrir la porte de gauche, deuxième*
plan.) Et encore par là!... (*ouvrant celle du premier plan.*) Et
encore par là!... (*Revenant à Rose.*) Regardez partout!...

Air des Bœufs (Pierre Dupont).

J'ai quatre bœufs dans mon étable ;
J'ai cent pigeons au colombier ; *
J' peux mettr' douze assiett's sur ma table ;
J'ai ma basse-cour plein' de fumier ;
J'ai du blé superbe en javelle ;
J'ai des cochons, comme un seigneur...
Mais tout ce que j'ai ne vaut pas , mam'selle,
Tout ce que pour vous j'avais dans l' cœur !
Car pigeons et volailles,
Mon blé, mon foin, ma paille,
Mes tonneaux, mes futailles,
Oui, j'aurais aimé mieux
Les voir brûler...
Que de voir pleurer
Vos yeux.

ROSE

Oui, c'est très-joli... mais... ça sent le fumier.

MATHURIN.

Ah! ça sent le... Vous n' trouviez pas qu' ça sentait l' fu-
mier, quand tu m' jurais... car ça m' embête que vous me for-
ciez à te dire vous, quand j'ai envie de vous dire tu !... (*S'as-
seyant à gauche.*) Cré nom de nom de nom!...

ROSE.

C'est que vous n' avez pas d' usage... mais que voulez-vous?...
j'étais alors une enfant. Depuis, j'ai vu le monde... ma mat-
resse en recevait beaucoup... et vous comprenez que mes
idées ont changé.

* Mathurin, Rose.

Air : *Ce qu'il me faut, à moi.*

Ce que j'aime, à présent, c'est un air comme il faut,
 Une taille élégante, une bonne tournure,
 Une voix douce et tendre, une pâle figure,
 Une main bien gantée, un habit sans défaut...
 C'est le parfum qu'au vent jette la chevelure,
 Un gilet de velours, une fine chaussure...

Car j'ai changé de goût } *bis.*
 En tout !

Pour tout !

Oui, pour tout !...

MATHURIN.

C'est le cœur qui a changé... Ainsi, vous ne m'aimez plus ?

ROSE.

Oh si !... beaucoup... (*Mouvement de Mathurin.*) de bonne amitié !...

MATHURIN, *se levant.*

Mais qu'est-ce que j'ai donc perdu depuis ce temps là ?
 qu'est-ce qui me manque ?

ROSE.

Il le demande !... Mais, mon pauvre garçon, regardez-vous donc !

MATHURIN.

Eh ben ?...

ROSE.

Comme vous voilà fait !...

MATHURIN.

Je n' suis pas ben fait, moi ?... j'ai des z'hanches comme une princesse.

ROSE.

De gros pieds, de grosses mains !...

MATHURIN.

Des grosses... elles n'ont pas eu le temps de dégrossir au métier que je leur ai fait faire, pour vous amasser du bien !

ROSE.

Je ne dis pas... mais c'est laid... et cette tenue, cette tournure... (*Elle remonte à gauche.*)

MATHURIN, *passant à droite.*

Qué qu' c'est qu' tout ça, bon dieu ?

ROSE.

Et puis vous sentez le tabac à faire mal !...

MATHURIN.

Eh ben ! c'est donc d' la poison, l' tabac ?...

* Rose, Mathurin.

ROSE.

Non... mais son odeur jointe à celle de l'étable...

MATHURIN.

Nom d'une pipe!...

ROSE.

Et puis, vous parlez mal... Enfin, trop de distance nous sépare... car vous devez bien voir vous-même que vous n'avez l'air que d'un paysan!...

MATHURIN.

Comment qu' vous dites?...

Air précédent.

Ce que je trouve en vous, c'est un air emprunté,
Un horrible patois, une taille difforme ;
C'est un pied de géant, c'est une main énorme,
Toujours le même habit pour l'hiver et l'été,
Vous portez des sabots, un gilet d'un grand âge,
Un bonnet qui ressemble au clocher du village!...

Il faut changer de goût } *bis.*
En tout !

Pour tout !

Oui, pour tout !

MATHURIN, *avec colère.*

Sacrebleu!... Eh ben! oui, je suis un paysan, et qui vaut mieux dans son petit doigt que toutes les poupées de vot' Paris, qu'ont pus d' pommade sur la tête que d'honnêteté dans le cœur!...

ROSE.

Monsieur Mathurin!...

MATHURIN.

Madame la marquise!...

ROSE.

Air du duo de la Faussé Magie.

Voilà monsieur en colère!

MATHURIN.

Moins que madame, j'espère,

ROSE.

Plus tard vous vous calmerez.

MATHURIN.

Non, plus je vous considère...

ROSE, *riant.*

Moins vous me considérez!

MATHURIN.

Voyez-vous, la grande dame!
Ça fait pitié, sur mon âme,
De voir faire tant d'embarras!

ROSE.

Je mérite votre blâme
 En ne vous admirant pas ;
 Car il faut n'avoir pas d'âme
 Pour dissimuler sa flamme
 A l'aspect de tant d'appas.
 C'est du délire !... (ter.)

MATHURIN.

Vous m'fait's ben rire! (ter.)

ROSE, riant.

Ah ! ah ! ah ! je ne puis dire
 Combien vos airs sont amusants !

MATHURIN, se moquant d'elle.

Ah ! ah ! ah ! tout c' que j' puis dire,
 C'est qu' vous n'êt's pas dans vot' bon sens !

(Rose sort par le fond, à droite.)

SCÈNE VI.

MATHURIN, seul.

(Il fait d'abord une allée et venue sur le théâtre en marchant à grands pas et sans rien dire.)

Eh ben ? en v'là un retour et un accueil !... qu'est-ce qu'aurait cru ça ?... (Frappant sur la table.) Nom d'un chien !... mille tonnerres !... (Il s'assied sur le bord de la table.) Echigne-toi donc, paysan !... mange-toi donc le corps et l'âme !... v'là c' que ça rapporte, paysan !... Mijaurée !... va !... (Se levant.) Mais n' crois pas qu'on pleure pour toi, va !... Ah ben ! ah ben ! nous voirons !... (Il va au fond et parle à la cantonnade du côté par où est sortie Rose.) mes habits ?... mais j'en ai des habits !... j'en ai p't'être pus que toi, des habits !... et je les mettrai !... et tous les jours encore !... (Revenant en scène.) Mes mains ?... tu les voiras, mes mains, quand je me les aurai lavées... avec du son !... Et mon langage ?... De quoi, mon langage ?... Est-ce que je n' savons pas parler quand j' voulons, moi ?... pisqu'elle va à c'te fête, j'irons itout... et j' serons beau, et j' parlerons, et j' danserons, et j'aurons des tournures, comme elle dit !... et p't-être qu'alors elle revoudra d' moi... mais, bernique !... j' vas changer d' tout.

Air : Romance de Joseph.

J' vas mettre une forte chemise,
 J' vas mettr' mon pus beau pantalon ;
 J' vas mettr' ma redingotte grise,
 Qui m' donne l'air d'un fameux luron,
 Le gilet jaune de mon père,
 Son parapluie et son chapeau...
 Enfin tout c' qu'est dans mon vestiaire
 J' vas l' mettre sur moi, pour être plus beau !
 Tout c' que j' possèd' dans mon vestiaire,
 J' veux l' mettr' sur moi, pour être plus beau !

SCÈNE VII.

MATHURIN, LOLOTTE.

LOLOTTE, *arrivant par le fond, à gauche, et rencontrant au fond Mathurin qui remontait.*

Eh ben, not' maître ! et mam'zell' Rose ?

MATHURIN, *avec colère.*

Mam'zell' Rose, c'est une marionnette !... et toi aussi !...

LOLOTTE,

Mais, not' maître...

MATHURIN, *se calmant.*

Non, au fait... t'est une bonne fille, toi !... (*Il lui donne une grosse tape sur l'épaule.*) c'est pas toi qu'auras eu des vicissitudes pareilles l... si je n' me retenais pas, j' t'embrasserais...

LOLOTTE, *riant d'un gros rire.*

Oh ! oh ! oh !...

MATHURIN.

Mais j' me retiens, parce que tu n'es qu'une domestique !... et puis t'es laide !... (*Fausse sortie.*)

LOLOTTE.

Oh !...

MATHURIN, *revenant.*

Tu n'es pas hideuse... mais t'es laide !... (*Fausse sortie.*)

LOLOTTE.

Oh !...

MATHURIN, *revenant.*

Tu n'es pas laide... mais tu n'es qu'une domestique !... (*Il sort par le deuxième plan, à gauche, dont la porte reste ouverte.*)

SCÈNE VIII.

LOLOTTE, puis ROSE.

LOLOTTE, *seule.*

Hou !... quel ours que ça fait ... et dire qu'y faut servir un pareil loup garou !... madame de *Similane*, chez qui qu'est mam'zell' Rose, à la bonne heure !... En v'là t'une maison !... rien à faire !... toujours à Paris !... et d' z'effets !... oh ! qué z'effets on doit faire avec des effets si bien faits !... Si Gervais n'est pas myope, et si Chicotin n'est pas louchard, j' la valons pourtant ben c'te petite Rosel !...

ROSE, *entrant par le fond, à droite, à elle-même.*

Allons, au bout du compte, c'est moi qui l'ai blessé la première...

* Lolotte, Rose.

LOLOTTE, voyant Rose, à part.

Tiens! la r'voilà!

ROSE, à elle-même.

Quelques paroles de réconciliation, nous nous quitterons bons amis, et je retournerai plus tranquille au château. (A Lolotte.) Mathurin n'est pas là?...

LOLOTTE.

Non, mam'zelle. (Désignant la gauche.) Il est rentré pus rageur qu'un chien d'berger.

ROSE.

Ah!...

LOLOTTE.

C'est rapport à vous qu'il est comme ça.

ROSE.

Oui, le pauvre garçon est aux cent coups; je lui ai dit un peu crûment des vérités, et il aura compris qu'il fallait renoncer à ses prétentions.

LOLOTTE, regardant la robe de Rose.

Dites donc, mam'selle, une robe comme ça, combien que ça peut valoir, sans vous commander?...

ROSE.

Oh! pas grand' chose... quatre ou cinq francs le mètre...

LOLOTTE.

Le maître?... Ah! c'est pas l' mien, qui me donnerait des robes pareilles!...

MATHURIN, en dehors.

Lolotte!...

LOLOTTE.

De quoi...

MATHURIN, en dehors.

Apporte-moi un miroir!

LOLOTTE, étonnée.

Un miroir?... (A Rose.) Y en a pas ici.

ROSE, riant.

Vraiment?...

MATHURIN, en dehors.

Et du son... pour me lavère les mains...

LOLOTTE.

Du son?...

MATHURIN.

Et de la pommade! beaucoup d' pommade!

LOLOTTE.

D' la pommade!... qué qu' ça veut dire?... j' vas lui porter

une chandelle!... (Elle remonte et voyant entrer Mathurin.) Ah! le v'là!...

SCÈNE IX.

LOLOTTE, MATHURIN, ROSE.

(Mathurin entre par le deuxième plan à gauche: — Il est dans tous ses atours, tenue très-prétentieuse et très-ridicule de villageois endimanché: — Pantalon à raies noires et lie de vin, gilet jaune à grandes fleurs très-long, redingotte grise à la propriétaire, gros souliers lacés, cravatte blanche à gros pois bleus, chapeau tremblon, gants de coton blanc, grand col de chemise, jabot volumineux. — Il tient à la main un grand parapluie rouge.)

MATHURIN, à part, en voyant Rose.

C'est elle!... n'ayons pas l'air... tu vas voir ça... tu vas voir ça...

ROSE, riant, à part.

Qu'est-ce que c'est que ça?...

MATHURIN, à Lolotte, en cherchant à se donner un genre.

Eh ben obéit-on ici, quand est-ce que j'ordonne?...

LOLOTTE.

Oh! vous êtes fièrement brave comme ça, not' mattre!

MATHURIN.

Me semble que tu pourrais dire m'sieur, sans t'écorcher la louette?...

LOLOTTE, étonnée.

La louette!

ROSE.

Où donc allez-vous, Mathurin?... vous voilà paré comme une chasse!

MATHURIN.

Ah! c'est vous, mam'zelle...

ROSE, avec embarras.

Oui... je venais... parceque, ce matin...

MATHURIN, l'interrompant.

Ça va bien?... moi, pareillement... j'ai l'honneur... asseyiez-vous, si vous voulez... sans vous commander.

ROSE, riant à part.

Il est superbe!...

LOLOTTE, à Mathurin.

Sur quoi qu'vous avez donc marché?... je n' vous ons jamais vu beau comme-ça!

MATHURIN.

Lolotte, tu es estupide!... on ne dit pas: je n' vous ons...

il n'y a que les ceux qui parlent mal... (*Il remonte en se donnant des airs.*)

ROSE, à part.

Il est plus ridicule que jamais ! (*Haut*) monsieur Mathurin, je vous sais gré des efforts que vous avez faits pour me plaire... mais...

MATHURIN, redescendant.

Moi ? mais non. mamz'ell', mais non... c'est pas pour vous, si vous m'avez vu tantôt en... négligé, c'était histoire de prendre l'air chez moi, en robe de *chanvre*... mais, à c'tte heure, je veux tenir mon quant à soi, et je m'en vais se promener, comme il convient à un queuq'un de parfaitement calé. (*Il se pose.*)

ROSE, riant, à part.

C'est une vraie caricature !

MATHURIN,

Lolotte, viens donner z'un fion à ma cravatte. (*Lolotte s'approche lourdement.*) Qué dégaine ! qué tournure que t'as !... mais on ne peut se changer ; et quand on n'a pas d'usage...

LOLOTTE.

De quoi ?...

MATHURIN.

C'est comme ta tenue... mais r'garde-toi donc, comme te v'là faite !... des gros pieds... des grosses mains... et puis, tu sens l'ail... enfin ! tu n'as l'air que d'une paysanne !...

LOLOTTE.

Ah ! mais, dites donc, vous !...

MATHURIN.

Tais ton bec !... je n' veux pas que ma valetaille prenne avec moi des *familiarités* !... trop de distance nous sépare.

LOLOTTE, à part.

Oh ! mais, il m'embête à la fin !...

MATHURIN.

Arrange-moi ma cravate. (*Il s'assied à gauche.*)

LOLOTTE, obéissant.

Mais elle est trop serrée, vot' cravate... vous allez étrangler... vous êtes déjà bleu comme un geai !...

MATHURIN.

"Oui, ça gêne... mais c'est pus signoleux... va, ça y est.... (*Se levant et remontant fièrement, en passant près de Rose.*) c'est une cravatte qui me revient à cinquante-cinq sous..."

ROSE, riant.

On le voit bien...

MATHURIN, *redescendant.*

Et j'en ai eu quatre comme ça pour dix francs... (*A part.*) j'étais pas fâché d' l'éclabousser un peu, moi!... (*Haut.*) Pour lors, j' m'en vas faire un tour au café... j' suis content!... j' suis extrêmement gai!... je crois que j' vas faire des folies!... (*Il remonte et se retourne.*) Adieu, mam'zell' Rose... sans rancune d' tantôt... (*Avec tristesse*) c'était pour rire...

ROSE, *faisant un pas vers lui.*

Mais, Mathurin...

MATHURIN.

N' vous dérangez pas... bien des choses à Paris... j'irai p' t-être un c' ces jours, à Paris... quoi qu'on n'en revienne souvent.... qu'une sans cœur!...

ROSE, *à part.*

Une sans cœur!...

MATHURIN.

J' veux m'amuser!... (*Avec effort.*) beaucoup m'amuser!... c'est bon genre.

Air: *Vieillissons sans regrets.*

Viv' la joi ! j' travaille plus !
J' m'en vas faire la noce,
Et me flanquer un' bosse,
Comme un vrai Crésus !
Comm' vous j' saurai, mam'zellé,
Prendr' les airs de Paris ;
Tous les jours, je serai gris !

(*A part.*) Je me sens la mort dans l'âme.

(*Parlé, haut.*) Oui, j'irai à Paris!... j'irai voir le jardin *Mobile*, l' jardin des plantes ; et... la Porte-Saint-Denis!... (*L'orchestre seul reprend le refrain très-fort. — Mathurin sort par le fond à gauche, en ouvrant son parapluie.*)

SCÈNE X.

LOLOTTE, ROSE.

LOLOTTE, *au fond, regardant sortir Mathurin.*

Il s'en va en se dandinant comme un peuplier!... Mais tous les chiens du village vont courir après lui!... (*Redescend int.*) Que c'est donc bête un paysan qui veut faire le môsièu... pas vrai, mam'zell' ?...

ROSE, *réveuse.*

Dame ! je me figure qu'il en est à peu près de même d'une paysanné qui veut faire la dame.

LOLOTTE.

J'aurions pas osé vous le dire... Eh ben ! franchement, y a de ça.

ROSE.

Ah ! il y a de ça ?

LOLOTTE.

Oh ! vous, c'était pas au point de monsieur Mathurin... il est si bête, lui... (*Elle remonte vers la cheminée.*)

ROSE, passant à gauche.

Ah ! il est bête !... (*Elle s'assied.*)

LOLOTTE, revenant vers Rose.

Une oie en personne naturelle !... Jugez plutôt... L'hiver dernier, j'ons évu une inondation... Il y avait l' village d'à côté *subergé*... comme qui dirait sous l'eau, quoi !... Eh ben ! n'a-t-il pas passé un jour et une nuit à courir dans un bateau, pour les *ertirer* de là, au risque de se *neyer*... comme si que ça le regardait !... Est-il bête, hein ?...

ROSE.

Je ne trouve pas.

LOLOTTE.

Sans compter qu'il a toussé pendant trois semaines, à faire danser toute la maison !... Et savez-vous comment qu'il a guéri son rhume ?...

ROSE.

Non.

LOLOTTE.

A l'incendie de Vernier, il s'est tant fourré dans l' feu, pour *ertirer* les meubles et les gens ; il a tant sué, tant sué, que son rhume l'a quitté !... Mais, c'est égal, quand c'est les affaires des autres ; faut être fièrement bête, pour s' faire rôtir comme ça.

ROSE, se levant.

Vous appelez ça de la bêtise, mademoiselle ?...

LOLOTTE.

Dame ! si on disait qu' Vernier était son ami... Mais non !... Vernier n'y a jamais fait qu' du mal.

ROSE.

Il ne lui en fera plus, au moins.

LOLOTTE.

C'est vrai... c'est toujours ça d' gagné. Mais monsieur Mathurin trouvera ben moyen de s' faire dindonner par d'autres... c'est dans sa nature d'être dindonné !... Tenez, à propos d' vous, par exemple... j' lui disais des fois, quand il était en nage : « Mais y a pas d' bon sens, not' maitre, vous allez vous flanquer une *purésie* !... — Ça n' fait rien, qu'y disait, Rose re- viendra pus tôt !... je l'embrasserai, et ça m' guérira d' tout. » Ah ! ben oui, j' t'en fiche des embrassades ! Vous voyez ben qu'il est bête à manger d' l'herbe !...

* Rose, Lolotte.

Pauvre garçon!

ROSE.

LOLOTTE.

Vous l' plaignez?... moi, pas!... Quand on est jobard et brutal, et qu'on est jobardé et brutalé, c'est ben fait!...

ROSE.

Lui, brutal?...

LOLOTTE.

Comme un manche à balai!... et si j' pouvions aussi aller à Paris, faire fortune...

Air de l'Artiste.

L' villag' c'est la misère,
C'est la boue en tout temps,
Le froid dans la chaumière,
Le travail dans les champs;
Et quand la vieille cloche,
L' matin s' met à tinter,
Sa gross' voix me dit pioche!
Ça c' mmence à m' embêter.
Oui, sa voix, etc.

(Elle remonte et passe à gauche.)

ROSE, *passant à droite.**

Et moi, je voudrais y rentrer... aussi bien, j'ai assez du service. Si je me suis moquée de Mathurin, à Paris, j'étais peut-être aussi ridicule que lui... Mais je veux oublier ma folie, et revenir au bercail, comme on dit.

Air précédent.

Au village avril donne
Ses fleurs... Juin, ses moussons...
Ses vendanges l'automne;
Et l'hiver ses chansons.
Du clocher de l'église
Qui vient vous réveiller,
Et de sa flèche grise
J' commence à m' ennuyer.
Oui, de ma vicille église, etc.

LOLOTTE.

Mais, alors, vous quitteriez vot' maitresse?

ROSE.

Apparemment.

LOLOTTE.

Oh! mam'zell', si.c'était un effet d' vot' part?..

ROSE.

De vous recommander?... je ne demande pas mieux... voulez-vous une lettre pour elle?...

* Lolotte, Rose.

LOLOTTE.

Une lettre en écriture?

ROSE.

Rien n'est plus facile. (*Elle se met à la table et écrit.*)

LOLOTTE.

Et j' s'rais femme de chambre?... Elle voudrait ben d'une villageoise?...

ROSE, *écrivant.*

Comme je l'étais, quand elle m'a prise.

LOLOTTE, *sautant de joie*

Ah! queue bombance!... (*Allant au fond et criant.*) Bonsoir, Gervais!... bonne nuit, Chicotin!... dormez ben... et moi aussi, (*Revenant près de Rose.*) Ecrivez ben gros, mam'zell'... Oui! mais j'y pense... j' peux pas m' présenter fagotée comme ça... si, tant seulement, pisque vous êtes si bonne, vous vouliez m' prêter...

ROSE, *qui a plié sa lettre, l'a laissée sur la table, et s'est levée.*Une robe?... volontiers... celle-ci, si vous voulez. (*Elle retire son tablier et dégraffe sa robe.*)

LOLOTTE.

Vrai? mais vous?...

ROSE.

Vous me prêterez une des vôtres. (*Elle retire sa robe.*)LOLOTTE, *retirant son tablier et son corsage.*

J' vas vous chercher ma plus belle... celle en coton, oùs qu'y a des fleurs et des arbres dessus. (*Elle prend la robe de Rose.*) Oh! je ne me sens pas d'aise!... (*Elle sort par la porte du deuxième plan à gauche, en emportant son corsage, son tablier et la robe de Rose.*)

ROSE, *seule, en robe de dessous.*

Je me sens toute joyeuse d'avoir quitté ces habits, qui m'ont rendue si sottel... c'est comme un poids que je m'ôte de dessus les épaules.

LOLOTTE, *rentrant; elle tient d'une main la robe de Rose, et de l'autre un joli déshabillé d'indienne à fleurs, qu'elle donne à Rose.—Elle a gardé ses sabots, son jupon de bure et son bonnet de paysanne.*

V'là mes z'hardes les plus bachiques, mam'zell'.

ROSE, *en mettant la robe de Lolotte.*

Mais c'est superbe!...

LOLOTTE, *mettant gauchement la robe de Rose.*

Oui, c'est joli... mais ça n' fait pas frou frou comme la vôtre... entendez-vous?.. (*Elle secoue la robe.*) frou... frou... frou... Oh! qu' c'est-y gentil!... on dirait qu' c'est un amoureux qui vous

glisse des douceurs dans l' tuyau d' l'oreille!... (*Ne pouvant parvenir à agraffer la robe.*) Voulez-vous m'agraffer, sans vous commander?... j' peux pas...

ROSE.

La robe est trop étroite.

LOLOTTE.

Elle est *pétroite*?

ROSE.

Retenez votre respiration.

LOLOTTE.

De quoi?...

ROSE.

Tenez... faites comme ça... (*Elle retient sa respiration.*)

LOLOTTE, *faisant ce que Rose lui dit, pendant que celle-ci agraffe la robe avec peine.*

En v'là-t-il d's inventions!... Ça y est-il?...

ROSE.

Ça y est. (*Elle remonte à gauche, en achevant d'attacher son corsage.*)

LOLOTTE, *passant à droite.**

Oh! j' suis t'y ben là dedans!... (*Elle marche lourdement et s'admire.*) à la bonne heure, au moins... (*Avec joie.*) j' suis gênée!... j'étouffel... j'ons pus l'air d'une paysanne!... (*A Rose.*) voulez-vous-t-y que je vous aide?...

ROSE, *qui a remis son tablier de taffetas noir.*

C'est inutile... j'ai fini. (*A elle-même.*) à la bonne heure, au moins, je respire à l'aise, j'ai les mouvements libres, et je n'ai plus l'air d'une bourgeoise... il me semble que je ne pèse pas cinquante.

LOLOTTE, *avec bonheur.*

Il m' semble que j' pèse quinze cents!... oh! si j' pouvions rencontrer Chicotin!... mam'zell' Rose, pardonsi j' vous quitte... mais je n' pouvons pas durer en place... (*Prenant la lettre sur la table.*) j' vas aller au château porter ma lettre, et puis je r'viendrons sur la place, humilier tous les paysans... merci, mam'zell'!...

Air du *Père de la débutante.*

Qu'on me fasse p'acc...
 Je cours au château ;
 J' vas fair' la grimace
 Aux gens du hameau.
 Comm' me v'là ben mise !
 Qué z'offets charmants !
 Déjà je méprise
 Tous les paysans !

* Rose, Lolotte.

(Elle s'essuie le nez avec sa main.)

REPRISE ENSEMBLE

LOLOTTE.

Comm- ma v'là ben mise ! etc.

ROSE,

Se voir si bien mise
Lui trouble les sens ;
Son orgueil méprise
Les aut's paysans,

(Lolotte sort par le fond à droite, en cherchant à se donner de la grâce. — Au moment de sortir, elle manque de tomber sur sa robe qui est trop longue.)

SCÈNE XI.

ROSE, seule.

(Pendant cette scène, la nuit vient graduellement, de manière à être tout-à-fait close à l'entrée de Mathurin)

Pauvre fille !... elle est folle à son tour... Quand je pense que j'ai été comme elle... mais on ne m'y reprendra plus... Ainsi, plus de Paris !... plus d'esclavage !... je m'établirai ici, dans une petite maison à moi, où j'éleverai des poules et des lapins à moi... Mathurin ne m'aime plus ; je l'ai trop blessé... mais je lui demanderai pardon... et je serai son amie. Je prendrai soin de son linge, je tiendrai ses livres... je... (Allant à la table.) comme tout ça est en désordre !... rien n'est à sa place ; que de poussière !... (Elle prend un torchon accroché près de la cheminée et essuie la table ; puis elle range ce qui est dessus.) Bon Mathurin !... c'est sa femme que j'aurais dû être... et nous aurions été bien heureux !... (Elle reporte le torchon à sa place et regarde la cheminée.) Des toiles d'araignée partout !... (Elle prend dans la cheminée un petit balai de plumes et s'en sert pour enlever les toiles d'araignée.) Son amour à lui, c'est sérieux !... c'est pour toujours... (Elle remet le balai et range les chaises.) tandis que les promesses de ces beaux messieurs de Paris, c'est plus brillant... mais c'est moins solide... (Regardant autour d'elle.) Là !... ça vous a déjà une autre tournure. (Musique à l'orchestre. — Rumeur, bruit de voix, rires en dehors au fond à gauche.)

SCÈNE XII.

ROSE, MATHURIN.

(Mathurin entre par le fond à gauche. — Il est gris, tout débraillé, tout en désordre. — Il n'a plus ni chapeau, ni parapluie. — Il fait nuit.)

MATHURIN, *s'arrêtant sur le seuil de la porte du fond, et parlant à la cantonnade de gauche.*

Vous êtes tous des canailles de paysans !... et moi, j' suis-t-un môsieur !... (*Il s'adosse à un des montants de la porte, celui de droite. — Rumeur et rires en dehors.*)

ROSE, *à part.*

Dans quel état le voilà, mon Dieu !...

MATHURIN, *toujours à la cantonnade.*

Et j' vous tordrais l' cou à tous, si j'avais pas bu !... (*Descendant la scène en trébuchant.*) mais le vin... ça rend feignant, le vin !... (*Il vient tomber assis sur la chaise que Rose a mise à côté de la table à droite. — Fin de la musique à l'orchestre.*)

ROSE, *à elle-même.*

Il vient de se battre... (*Elle fait quelques pas.*)

MATHURIN, *prêtant l'oreille.*

Il y a quelqu'un ici ?... Ah ! c'est toi, Lolotte ?...

ROSE, *à part.*

Il me prend pour Lolotte !

MATHURIN, *se levant.*

Avance là !

ROSE, *à part.*

Je ne puis le laisser seul dans cet état-là... (*Haut, s'approchant et cherchant à prendre la voix d'une paysanne.*) Qué qu' vous avez donc, m'sieur Mathurin ?

MATHURIN.

J'ai... qu'y m'ont battu, ces gueux-là !

ROSE.

Ils vous ont battu ?

MATHURIN.

Et ils ont bien fait !... Ça m'apprendra à m' donner des airs !... C'est qu' j'avais bu, vois-tu... Qu'est-ce que tu veux !... c'est pas d' ma faute... moi, j'ai du chagrin...

ROSE.

Du chagrin ? pourquoi ?

MATHURIN.

Parce que... (*brusquement.*) Ç'a n' te regarde pas... tais-toi.. donne-moi ma veste.

ROSE.

Vot' veste ?... (*Elle cherche à tâtonner dans l'obscurité, en remontant.*)

MATHURIN.

Eh ben ?

ROSE, *trouvant la veste qui est posée sur la palissade du fond à droite.* *

La v'là !... (*Elle l'apporte.*)

MATHURIN.

Ote-moi mon habit. (*Rose lui aide à l'ôter.*) Mets-moi ma veste. (*Elle obéit.*) Range mon habit !... (*S'impatiantant*) Range mon habit !...

ROSE, *allant le mettre où elle a pris la veste.*

C'est fait.

MATHURIN.

A la bonne heure !... Faut qu' ça marche ici !... Donne-moi une chaise !

ROSE, *approchant un peu celle qui est près de la table.*

Voilà !

MATHURIN, *allant s'asseoir.* **

Bon ! as-tu rangé ?... c'est-y propre ?... c'est-y luisant ?...

ROSE.

J'ai tâché.

MATHURIN.

Réplique pas... T'as tâché, ça suffit... Donne-moi ma pipe.

ROSE.

Vot' pipe ?...

MATHURIN, *étendant le bras et la trouvant sur la table avec sa blague.*

Ah ! la voilà ! (*Lui tendant sa pipe et sa blague.*) Tiens, bourre-la.

ROSE.

Platt-il ?

MATHURIN, *plus fort.*

Bourre-la ! (*Rose prend la pipe et la blague.*) Ah !... avant, souffle dedans... (*Rose souffle dans la pipe.*) Bon ! bourre à présent... (*Pendant que Rose bourre la pipe.*) Bourre... bourre...

ROSE, *lui présentant la pipe bourrée et la blague.*

Voilà !

MATHURIN, *ne reprenant que la blague qu'il pose sur la table.*

Allume-la ! Faut que ça marche ici...

ROSE, *interdite.*

Que je...

MATHURIN, *plus fort et se levant.*

Allume-la ! (*Il marche en chancelant un peu et passe à gau*

* Mathurin, Rose.

** Mathurin, Rose.

che. — Rose va à la cheminée, et allume la pipe avec un bout de papier qu'elle y trouve.)

ROSE, *toussant en allumant la pipe, et revenant la présenter à Mathurin.**

La voilà !

MATHURIN, *prenant sa pipe et fumant.*

Qué qu' t'as donc aujourd'hui ?

ROSE.

Je n'ai rien.

MATHURIN.

J' n'ai jamais été servi si ben que ça... Hum ! faut que t'ayes cassé quéqu' chose !... J'ai soif... donne-moi du cidre... ça chassera le vin...

ROSE, *d'abord embarrassée, puis avisant la porte de droite et comme se souvenant.*

Je vas en chercher du frais dans le cellier. *(Elle sort par la porte à droite.)*

MATHURIN, *imitant la voix de Rose.*

J' vas en chercher du frais dans le cellier !... A-t-elle un air sucré aujourd'hui !... et c'tte p'tite voix qu'elle fait !... sournoise ! J'ai la pipie... *(Appelant.)* Lolotte ! *(Il s'assied près de la table à droite et y pose sa pipe.)*

ROSE, *rentrant. — Elle apporte un pot de cidre et un gobelet qu'elle pose sur la table, puis elle verse dans le gobelet.)*

Voilà ! il mousse comme de la bière.

MATHURIN.

Il mousse !... *(Prenant le gobelet et jetant ce qu'il contient.)* J'aime pas ce qui mousse... ça fait trop d'embaras... et puis ça vous éclabousse, la mousse ! *(Il soupire.)*

ROSE.

En voulez-vous d'autre ?

MATHURIN.

Non... allume la chandelle.

ROSE, *hésitant.*

La ch...

MATHURIN.

Non... au fait, j'en vois trente-six des chandelles !... *(Rose soupire.)* Qu'est-ce que t'as à soupirer, toi ?...

ROSÉ.

Damel... je vous vois triste.

* Mathurin, Rose.

MATHURIN, brusquement.

Qué qu'ça te fait?...

ROSE, suppliant.

M. Mathurin...

MATHURIN.

Au fait, non... j'ai pas de raison pour te bousculer... c'est que, vois-tu, Lolotte, je... (*Il se frappe la poitrine.*)

ROSE, passant tout doucement par derrière lui et venant à sa droite.

Vous souffrez?

MATHURIN.*

Si tu savais comme je l'aimais!... et comme elle m'a traité!..

ROSE.

Pardonnez-lui, M. Mathurin.

MATHURIN.

Pas seulement m'avoir embrassé!... quand, depuis trois ans, je me tuais le corps et l'âme pour ce baiser-là!... Ah! elle m'a foulé le cœur! et pourtant, j'l'aurais rendue si heureuse... et moi aussi!... En partant, elle m'avait juré... et puis, bonsoir! y a pus personne... Ah! mon Dieu! mon Dieu!... (*Il pleure, la tête appuyée dans ses mains et les coudes sur la table.*)

ROSE, à part.

Comme il m'aimait!... (*Haut, et se rapprochant de lui en pleurant ausssi.*) Voyons, M. Mathurin...

MATHURIN.

Qué qu't'as à pleurnicher, toi?... est-ce que ça te regarde?

ROSE.

Non... mais, si vous pouviez oublier...

MATHURIN.

L'oublier!... oui, l'oublier... c'est ben dit!... aussi... je n'y pense plus... c'est fini!... j'en ris tout plein, moi!... j'en ris trop! (*Il pleure.*) Se faire de la peine pour une ingrate?... va donc!... mon bien, je le mangerai tout seul!... je l'boirai, mon bien!... Lolotte, viens boire avec moi!

ROSE.

Moi?

* Rose, Mathurin.

MATHURIN, *se rapprochant d'elle.*

Tu m'plais aujourd'hui, Lolotte... tu n'diras pas que je suis mal mis, toi?... tu n' me reprocheras pas d'être un paysan, toi?

ROSE.

Dame! puisque je suis une paysanne.

MATHURIN.

D'avoir des gros pieds, des grosses mains... t'en as aussi, toi... (*Il lui prend la main.*) Tiens, mais pas trop... c'est drôle!... Et une grosse taille... (*Il lui prend la taille.*) Pas trop non plus... c'est pas si mignon que mam'selle Rose, mais c'est pas épais, dà.

ROSE.

Je m'suis un peu serrée.

MATHURIN.

Et qu' t'as ben fait, au moins... dis donc, Lolotte?...

ROSE.

Plaft-il?

MATHURIN.

Lolotte?

ROSE.

Quoi?

MATHURIN.

Veux-tu que j' t'embrasse?...

ROSE.

Dame! si ça peut vous faire plaisir.

MATHURIN.

M'est avis qu' oui... hum!... (*Il s'essuie la bouche avec sa manche et l'embrasse sur la joue gauche.*) Ohé!... mais c'est tout plein doux!

ROSE.

Vous trouvez?

MATHURIN.

Veux-tu m' permettre que je recommencerais?... (*Elle lui tend sa joue droite; il l'embrasse encore.*) Veux-tu m' permettre que je...

ROSE, *passant à droite.*

Ah! c'est assez!

MATHURIN.

Mais non, c'est pas assez!... c'est jamais assez!... j' t'embrasserais comme ça pendant sept ans, moi, sans boire ni manger.

ROSE.*

Oui, mais vous comprenez...

MATHURIN, à part.

Cré nom d'un nom!... j'ai des bêtes dans les jambes!...
 (Haut.) Ecoute, Lolotte... t'es bonne, t'es pas fière... t'as une
 peau comme de la pelure de pêche!... Veux-tu de moi, dis?...
 je t'épouse.

ROSE.

Bien vrai?

MATHURIN.

Vrai de vrai!... et v'là pour les arrhes! (il l'embrasse.) et v'là
 pour les bans! (il l'embrasse.) et v'là pour toi! (il l'embrasse.)
 et v'là pour moi! (il l'embrasse.)

Air de la *Gardeuse de dindons.*

Non, plus de souci!

J' promets ici

D'être ton mari!

ROSE, à part.

Soumise à sa voix,

Il me revoit

Comme autrefois!

ENSEMBLE.

Au diable la douleur!

L' présent enchanteur

D'un songe menteur

M'a montré l'erreur!

Et j' sens dans mon cœur

Plein d'un' douce ardeur,

Revenir en fleur

Le vrai bonheur!...

ROSE.

Non, plus de souci!

Je r'trouve ici

Mon p'tit mari!

Soumise à sa voix,

Il me revoit

Comme autrefois!

MATHURIN.

Non, plus de souci!

J' promets ici

D'être ton mari!

Soumise à ma voix,

Comme elle autr' fois,

C'est toi que j' vois.

MATHURIN, transporté.

Ah! au diable, mamz'ell' Rose!...

ROSE, regardant au fond à gauche, à part.

Ciel! Lolotte. (Elle se sauve par la porte à droite.)

* Mathurin, Rose.

SCÈNE XIII.

MATHURIN, LOLOTTE.

(*Lolotte, toujours avec la robe de Rose, arrive par le fond à gauche; elle porte une lanterne allumée, qu'elle pose en entrant sur une chaise au fond, contre la cheminée. — L'intérieur du hangar s'éclaire; le fond seul reste obscur.*)

LOLOTTE, en entrant.

Hein!... qu'est-ce qui m'appelle?

MATHURIN, surpris par la clarté, et sans regarder Lolotte.

Tiens! pourquoi donc que t'as allumé la chandelle?... viens donc par ici.

LOLOTTE, s'approchant.

Quoi que vous voulez?

MATHURIN, la regardant.

Oh! comme tu t'as fait belle!

LOLOTTE.

Oui, c'est une robe que j'ons fait venir de Paris.

MATHURIN.

T'as ben fait... viens, que j' t'embrasse encore!

LOLOTTE, étonnée.

Encore!...

MATHURIN, lui prenant la main, et avec désappointement.

Hein? qué qu' c'est qu' ca?

LOLOTTE.

Ça?... c'est ma main. (*Mathurin l'embrasse.*) Oh!...

MATHURIN, après l'avoir embrassée.

Et ça?

LOLOTTE,

C'est ma joue.

MATHURIN.

C'est pas vrai!

LOLOTTE.

C'est pas vrai?

MATHURIN.

Ça, la joue de Lolotte?... allons donc! j' les connais ben, peut-être... j' les ons assez bichées tout-à-l'heure...

LOLOTTE.

Vous, vous m'avez...

MATHURIN.

Et dru!

LOLOTTE.
 Vous en avez menti !

MATHURIN.
 Moi ?

LOLOTTE.
 Vous !

MATHURIN,
 Répète voir...

LOLOTTE.
 Oui ! vous êtes un menteur, un n'hâbleur et un vantard, nà !...

MATHURIN.
 Moi ?

LOLOTTE.
 Vous !

MATHURIN.
 Lolotte, les bâtons n'ont pas été inventés pour secouer les prunes... *(Il va au fond et s'apprête à démancher le balai. — Lolotte se sauve à gauche.)*

SCÈNE XIV.

LOLOTTE, MATHURIN, ROSE.

ROSE, *accourant par la porte à droite.*
 Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a donc ?...

MATHURIN.
 Ah ! c'est encore vous, mam'selle !... *(Il redescend.)*

ROSE.
 Pourquoi m'appeler mam'selle ?

MATHURIN.
 Mais il m' semble que maintenant que vous...

ROSE.
 Pourquoi ne veux-tu plus me tutoyer ?

MATHURIN.
 Moi !... te... vous... Ah ! ça, qu'est-ce que vous dites donc ?

ROSE.
 Est-ce que tu ne m'as pas tutoyée ?

MATHURIN.
 Quand ça ?

ROSE.
 Tout à l'heure.

MATHURIN.
 Là où ?

Ici.

ROSE.

MATHURIN, *stupéfait.*

Tout à l'heure?... Ici?...

ROSE.

Tu sais... quand tu es rentré un peu...

MATHURIN.

Casquette?... oui, j'étais un peu casquette.

ROSE.

Et bien?...

MATHURIN.

Comment? celle?...

ROSE.

Qui...

MATHURIN.

Etait...

ROSE.

Ici...

MATHURIN.

Si propre!...

ROSE.

Si prévenante!...

MATHURIN.

Si douce!...

ROSE.

Si complaisante!...

MATHURIN.

Et que j'ai...

ROSE.

Embrassée...

MATHURIN.

Une fois!

ROSE.

Deux fois!

MATHURIN.

Trois fois!

ROSE.

Plusieurs fois!

MATHURIN.

C'était?

ROSE.

Moi!

MATHURIN.

Toi!!!

ROSE.

Moi!

MATHURIN, *hors de lui.*

Nà! v'là encore que j'dors! (*Criant.*) Lolotte, mords-moi!... (*Lolotte s'approche. — La repoussant.*) Non!... (*Les regardant plus attentivement toutes deux.*) Ah!... je comprends tout!... (*A Rose.*) T'avais changé d'robe avec c'tte brute de Lolotte!...

LOLOTTE, *avec fierté.*

Ehl paysan!...

MATHURIN, *riant, en regardant Lolotte.*

Oh! oh!... elle a l'air d'un chien savant, comme ça!... (*Mouvement de Lolotte. — A Rose.*) Tu m'aimes donc encore, ma p'tite Rose?

ROSE.

Toujours!

MATHURIN.

Mais c'matin!

ROSE.

C'était un mauvais rêve, dont je suis bien réveillée.

MATHURIN.

Et moi qui croyais qu'c'était c'tte propre à rien de Lolotte et qui voulais l'épouser!

LOLOTTE.

M'épouser!... allons donc, paysan!... trop de distance nous sépare!... Demain, j'vas t'à Paris avec madame de *Similane*, dont que j'suis la fille de cuisine.

MATHURIN, *prenant la main de Rose.*

Et moi, demain, j'vas faire coller mes bans à la *mairerie*... dans quinze jours, nous y retournerons pour la noce, et dans un an pour le...

ROSE, *lui posant un doigt sur la bouche, gracieusement.*

Paysan, va!

MATHURIN.

Suffit... j'm'entends...

CHOEUR FINAL.

Air précédent.

MATHURIN.

Non, plus de souci!
J' promets ici
D'être son mari!
Soumise à mes lois,
Je la revois
Comme autrefois!

ROSE.

Non, plus de souci!
Il jure ici
D'être mon mari!
Soumise à tes lois,
Tu me revois
Comme autrefois.

LOLOTTE.

Non, plus de soucis !
 J' quitte le pays...
 J' vas voir Paris !
 Adieu, villageois !
 C'est des bourgeois
 Que je fais choix !

MATHURIN, *au public.**Air des Anguilles.*

An théâtre, il est un usage :
 C'est lorsque la pièce finit,
 De venir demander l' suffrage
 Du public qui baille ou qui rit.
 Pourquoi donc prendre tant de peine ?
 Moi, j' vous dirai, pour en finir :
 Afin que la salle soit pleine....
 Venez tous les soirs pour la remplir. (bis.)

REPRISE DU CHŒUR.

FIN.